

Comme un arc-en-ciel sur la pierre.

(Comme un arc-en-pierre)

Je ne sais pas où mes mots me mènent,
Je ne sais pas où mes maux m'entraînent,
Lorsque le vent glacé qui souffle sur ma plaine,
Ce vent glacé qui ne m'étouffe qu'avec peine,
Me laisse coi, caillou seul sur l'arène,
L'âme pétrée, ramure clouée à terre,
Le cœur empêtré, dur comme de la pierre,
Là où ma mélancolie bien souvent règne,
Là où l'azur se musse, bien camouflé
Derrière un si épais rideau de nuées ;
Nuées de mon être qui parfois saigne,
Lorsque ma mélancolie, encore règne,
Comme une obscurité qui m'imprègne,
Comme des bras froids qui soudain m'étreignent,
Me faisant oublier le merveilleux, le solaire,
Comme peut l'être, la beauté éphémère, d'un arc-en-pierre.

Oui mais ! De l'herbe à perte de vue,
De la brèche sur un mur nu,
De la lézarde s'insinuant sur le bitume,
Peut jaillir la couleur de la fleur que l'on hume ;

La vie qui résiste et qui perdure.
Telle une brise fraîche, sur mes voilures,
Tel un heureux présage, entre deux orages,
Percent quelquefois, de doux rayons
D'un soleil se faisant polisson.
Comme un arc-en-ciel sur la pierre,
Surgit l'inespéré, l'inattendu
Qui tout à coup, réveille mon cœur écru ;
La vie qui finalement, repousse l'âpre, l'amer,
Comme autant de batailles gagnées sur une guerre,
Tel un souffle vital que l'on appelle et que l'on espère...
Comme un arc-en-ciel se posant dessus la pierre.

© Frédéric THOMAS

Avril 2011.